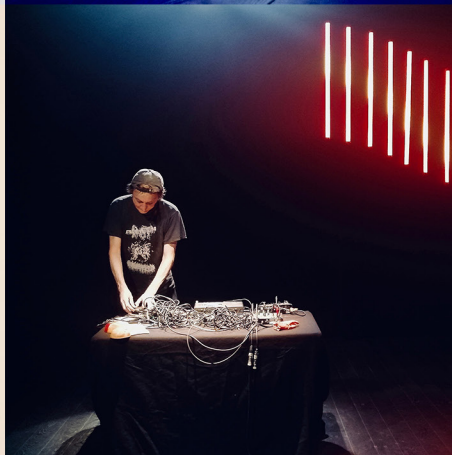
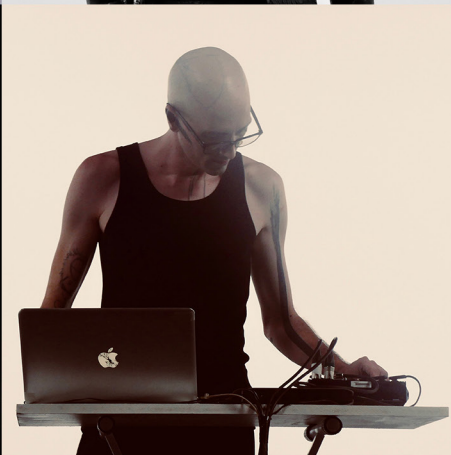
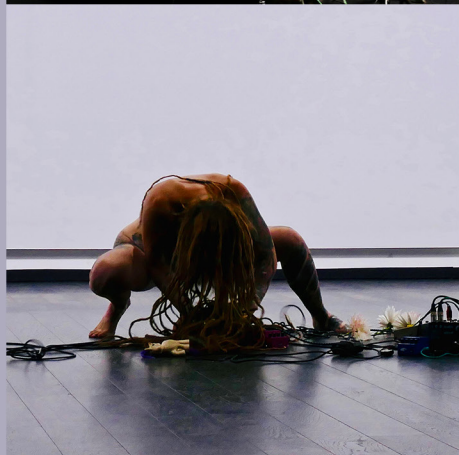


A QUI VEUT BIEN L'ENTENDRE

Un film documentaire de Jérôme Florenville
Une production Kanari Films | 90 minutes



Avec la participation de Arnaud Rivière, Joachim Montessus, Sajjra Chrs Galarreta
Alessandra Zerbinati, VOMIR, Deeat Palace, Mariachi, ••• et Andy Bolus

SYNOPSIS

« À qui veut bien l'entendre » met en scène les acteurs de l'improbable milieu du Noise et des musiques bruitistes ou extrêmes. Ces artistes ont fait le choix de la transgression dans une démarche jusqu'au-boutiste sous des formes pour le moins diverses. À partir de la voix, d'objets usuels détournés ou d'instruments de leur fabrication, ils développent leur propre langage et bousculent sans ménagement l'auditeur, le plongeant dans des univers sonores aux topographies inconnues. Réunis en huis clos pour les besoins du film, ces neuf turbulents artistes français, européens et sud-américains confrontent et interrogent leurs pratiques. L'occasion pour chacun de nous faire partager une performance inédite...



LES

ARTISTES

(par ordre de performance)

Tourné du 29 juin au 4 juillet 2020 dans les studios de
La Muse en Circuit - Centre National de Création Musicale
(Alfortville, France)





Romain Perrot alias VOMIR (France)

Harsh Noise ou mur du son bruitiste

Sans machines ou instruments, il se tient dans une brutalité immobile, un sac plastique sur la tête.

Il s'agit de pleinement écouter du bruit. De s'y plonger. D'y trouver quelque chose, et de finir par l'oublier pour s'égarer en soi, ses pensées, l'unité du rien.

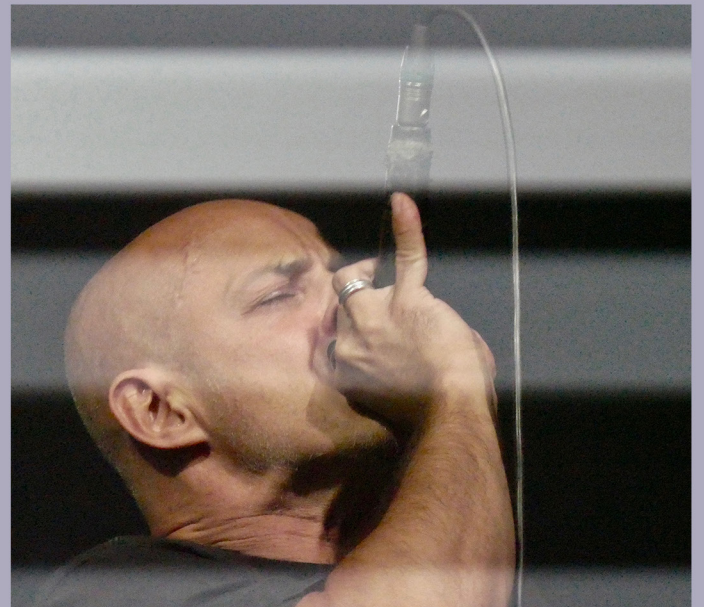
www.reclusoir.com

Joachim Montessuis (France)

Voix transformée par informatique

Artiste transdisciplinaire, créateur d'installations sonores, poète, musicien Noise, les performances vocales qu'il présente à travers le monde explorent différents états de trances, à travers des transformations électroniques du cri, du chant guttural et brutal.

www.autopoiese.org



Nina Garcia alias Mariachi (France)

Guitare, petits objets, pédales, ampli

La guitariste a le geste nerveux dans ses improvisations. Des compositions spontanées pendant lesquelles des parties pleinement maîtrisées et des sons exprimés intentionnellement viennent se faire bousculer par d'autres, accidentels et totalement imprévus...

www.parabailarlabamba.fr



Sajjra Chrs Galarreta (Pérou)

Ordinateurs et composants électroniques défectueux

Depuis une dizaine d'années, Christian poursuit un projet qu'il a nommé "Computer Music Zombie", une expérience sonore basée sur la manipulation des champs magnétiques de composants issus d'ordinateurs endommagés et de rebuts électroniques.

<http://sajjra.net>



Deeat Palace (France)

Rythmes saturés et puissance analogique

Son univers sonore se situe quelque part entre le harshnoise et l'électro expérimentale, un univers primitif où voix et larsen s'agrègent à des sonorités dures et mécaniques. Elle assène à l'aide d'un set des plus sobres une techno primaire, chaotique, abrasive... Une approche musicale qui convie à des trances aussi inconfortables que presque dansantes.

<https://soundcloud.com/deeatpalace>



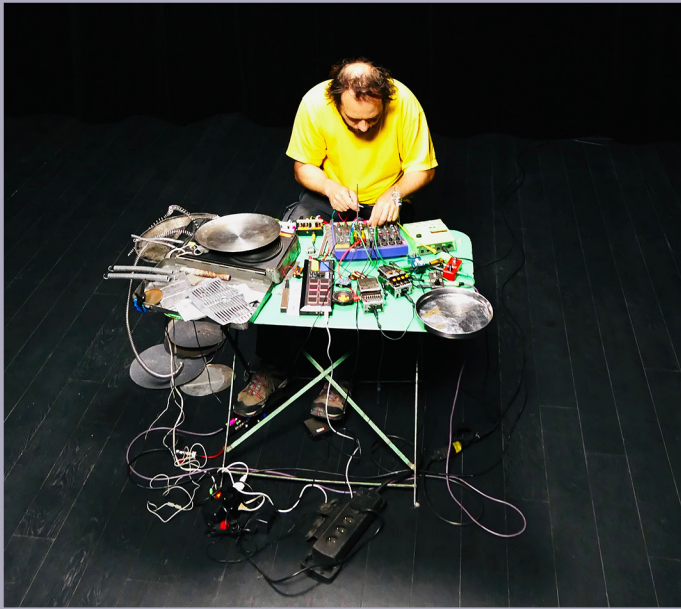
Alessandra Zerbinati (Italie)

Performance Harsh Noise

L'univers sonore et visuel de cette artiste est tendu, lourd. On parle bien de Noise et, en l'occurrence, d'extrême Noise. Elle sculpte la matière bruit, soude des fréquences et dissout des voix apocalyptiques. Mais c'est aussi son corps qui parle, qu'elle sonorise et brutalise, nous propulsant vers un ailleurs ténébreux, nourri, entre autre, de sa révolte contre les violences faites aux femmes...

<https://soundcloud.com/alessandra-zerbinati>





Arnaud Rivière (France)

Tourne disque, table de mixage, ressorts et tiges en fer

Autour d'un électrophone, d'une table de mixage et de quelques micros/capteurs, il propose une musique électronique primitive où le geste a un son et où le son a un geste. Brutes, ses performances sont pour le moins décoiffantes...

<http://http.http.http.free.fr>

Andy Bolus alias Evil Moisture (UK)

Détournement sonore

Artiste incontournable de la scène Noise, Andy produit depuis plus de 25 ans une musique concrète low-fi, autour de la modification de circuit électronique et de magnétophones à bandes. S'il fabrique ses propres machines sonores, c'est pour créer des sons qu'on n'entend pas ailleurs, entre chaos et accidents sonores...

<http://evilmoisture.free.fr>



••• alias Nikola H. Mounoud (Suisse)

Chaos informatique

Cet artiste « hacke » son ordinateur pour produire une musique électronique chaotique et dense : une masse sonore intense et sans concession qui bouscule son public. Lorsqu'il est particulièrement content de sa performance, il détruit son ordinateur mais jamais deux fois de la même façon ! Du bruit. De la fureur. Un choc. Le silence...

<http://ooo.meovco.com>



NOTE SUR LE FILM

Par Jérôme Florenville

Pour mon sixième documentaire, j'ai souhaité me replonger dans l'univers des musiques expérimentales, véritable passion qui m'avait amené à réaliser en 2006 mon premier film : *Damo Suzuki, le champ de l'imprévu*, sélectionné au FID Marseille. Un film sur le Noise, les artistes du bruit, voilà qui peut paraître un brin improbable !

A mille lieues du divertissement pur, il n'est pas ici question de musiques populaires underground, ni d'un focus sur un épiphénomène (ou je ne sais quel autre mouvement du moment), mais bel et bien de la pratique de formes musicales radicales qui se situent non seulement en dehors mais en opposition à l'industrie de « l'entertainment ».

Nombre de détracteurs de ces expériences arguent qu'elles ne communiquent rien, si ce n'est un jet de fiel et de violence, qu'elles requièrent au mieux une initiation ardue voire tordue et qu'elles relèvent au pire d'une pratique autistique. Je prétends, au contraire, qu'elles sont de nouvelles esthétiques qui contraignent l'auditeur à prendre le temps, de ne pas juste le consommer, mais de s'arrêter, de se plonger dans une écoute qui mène jusqu'à l'introspection.

A l'heure où l'uniformisation ne cesse de gagner du terrain, où le conformisme s'impose, où le repli et les communautarismes se portent en étendard, il me paraît tout à fait à propos de s'engager dans un documentaire donnant la parole à des artistes, penseurs actifs, qui aspirent à une liberté d'expression absolue et totale. Au-delà de la simple défense de ces musiques, je souhaite que mon film apporte un regard et une réflexion sur la liberté de créer, de penser, d'agir.

J'ai l'intime conviction qu'un tel projet pourra toucher bien plus largement, au-delà du cercle des seuls initiés.



Ces formes d'expression radicales, je les connais bien. Je suis impliqué dans ce réseau depuis trente ans et de fait, je connais de longue date les artistes qui participent à ce film. Pendant toutes ces années, j'ai été amené à prendre en charge le son de leurs performances, aussi bien pour la radio que parfois sur scène ou lors d'enregistrements de disques. Je les côtoie et les interviewe depuis toujours.

Nous avons beaucoup échangé. Nous nous sommes même parfois disputés, le compromis ou la transigeance ne faisant pas vraiment partie de leur façon d'être... Il n'en reste pas moins vrai que nous partageons cette même passion et que nous avons abordé ensemble cette aventure filmique, avec respect et dans un intérêt commun.

Je veux faire ce film pour réveiller, bousculer, rappeler qu'on a encore et toujours besoin de création quel que soit le contexte social, politique ou économique. La création, ce n'est pas que de la consommation et du bien-être. Elle doit aussi interpeller, déstabiliser, déranger, faire bouger les lignes... A travers ce film, je souhaite proposer une visibilité à ces expériences et pratiques artistiques, donner des clés pour leur compréhension. Elles sont en opposition frontale aux produits calibrés et marketés de l'industrie musicale qui, aujourd'hui, occupent tout l'espace et saturent les ondes.

Rares sont les films consacrés à un tel sujet et c'est l'une des raisons qui motive ma démarche. Les captations auxquelles on peut accéder sur les plateformes vidéo (de Youtube à Vimeo) dans leur grande majorité desservent à mon sens ces artistes. Le côté « DIY » (Do It Yourself ou fait maison) peut, dans certains cas et jusque dans une certaine mesure, coller aux concepts d'art brut qui ne sont pas étrangers à ces musiques éprises de liberté. Mais la densité du travail sonore ou la dimension de la performance ne sont que trop peu souvent transmises. Certes, l'improvisation et les musiques à la marge ont été l'objet de films de grande qualité, mais les pratiques sonores les plus extrêmes me semblent avoir été jusqu'à présent ignorées.



A PROPOS DE JÉRÔME FLORENVILLE



À travers de nombreuses expériences de tournages, comme technicien et réalisateur, Jérôme Florenville a cultivé un goût pour regarder ailleurs autrement. Aborder les cultures ou mode de vie à la marge de la société lui est non seulement familier mais est aussi un moteur.

Depuis plus de trente ans, il participe en tant que technicien du son à de nombreux concerts de musiques expérimentales. En 1998, il crée son propre micro label, *Shambala Records*. Cette éphémère expérience de production de musique hors normes aura néanmoins permis la sortie d'une dizaine d'albums d'artistes européens et japonais, notamment le duo Keiji Haino et Jean-François Pauvros. De 1993 à 2016, il co-réalise et co-anime « Epsilonia » sur Radio Libertaire, émission dédiée à la découverte et à la défense des musiques expérimentales, improvisées et bruitistes.

L'univers de la création et des artistes l'ont toujours passionné et c'est tout naturellement qu'en 2006 son premier film est consacré à l'un d'entre eux, *Damo Suzuki, le chant de l'imprévu*. Depuis, son regard s'est porté sur le cinéma pakistanais (*Final cut au Pakistan*, 2010), le phénomène des monnaies locales (*Devises citoyennes*, 2015 ; *A portée de mains*, 2019), en passant par l'émancipation des femmes mahoraises à travers le sport (*Chatouilleuses d'obstacles*, 2017).

À qui veut bien l'entendre est son sixième documentaire.

KANARI FILMS

Créé en 1993, Kanari Films, producteur indépendant, spécialisé dans le documentaire de création, aborde le monde qui nous entoure à travers le parcours de personnages engagés. Des portraits sensibles et vivants, entre aventures personnelles et collectives, qui respectent le temps nécessaire au dévoilement.

Depuis, ce sont une cinquantaine de films unitaires (90 ou 52') et cinq séries (26') qui ont pu voir le jour pour un total d'une centaine de documentaires produits. Avec quelques aventures plus particulièrement marquantes : *Largo* (2008), *Gold Men* (2010), la série *Plus rose ma ville* (2010 / 2012) ou encore *François Gabart, coureur au large* (2013) et *Adapté(s)* (2014). Plus récemment, *Là où poussent les coquelicots* (2016) est devenu le plus gros succès du mois du documentaires 2018 (avec près d'une centaine de projections publiques) et a été multidiffusé sur France 3 et TV5 Monde, ou bien encore *Les mots de la cité* (2019) sélectionné en compétition officielle France au Fipadoc de Biarritz, et diffusé début 2020 dans la case « 25 nuances de docs » sur France 2.

Ces quelques exemples illustrent bien la variété et l'éclectisme dans le choix des thèmes embrassés, allant du domaine artistique au sport en passant par l'Histoire ou les thématiques de société. Avec, en guise de ligne éditoriale, la volonté toujours réaffirmée de donner la parole à de véritables personnages qui entraînent le public au cœur de leurs passions ou de leurs combats. Et un choix marquant, celui de prendre le temps avec des tournages s'étalant parfois sur plusieurs années, permettant aux réalisateurs de partager ces aventures au quotidien, et d'y apposer ainsi un véritable regard d'auteur.

C'est une nouvelle fois le cas avec *À qui veut bien l'entendre* (90') qui propose de nous faire découvrir l'univers du Noise et de ses artistes du bruit. Un documentaire qui marque aussi la sixième collaboration entre Jérôme Florenville et Kanari Films.

Retrouvez-nous sur notre site www.kanarifilms.fr
et les réseaux sociaux Facebook & Twitter

LA MUSE EN CIRCUIT

La Muse en Circuit - CNCM (Centre national de création musicale) créé en 1982 par Luc Ferrari, est vouée dans toutes ses activités aux musiques décloisonnant le champ musical, de l'art sonore aux arts numériques.

La Muse en Circuit est une structure de production qui soutient plus de 150 concerts par an et accueille dans ses trois studios de création plus de 300 jours de résidences chaque année. La Muse en Circuit a ainsi soutenu récemment les musiciens Pierre Henry, Ryoji Ikeda, Mika Vaino, eRikM, Phil Niblock, Heiner Goebbels, Wolfgang Mitterer, Simon Fisher Turner, Klara Lewis ou encore Thurston Moore, mais également de nombreux danseurs, plasticiens ou réalisateurs (Milosh Luczynski, Kurt d'Haeseleer, Jacques Perconte, Étienne Rey, etc.) soucieux d'inventer de nouvelles formes musicales et visuelles.

La Muse en Circuit s'appuie sur un modèle de production tout à fait singulier qui s'adresse naturellement au spectacle vivant. Elle développe également de nouveaux partenariats avec la production audiovisuelle, l'édition ou la production dématérialisée. Dans une logique de diffusion pluridisciplinaire, elle s'enrichit de matériel spécifique pour accompagner des projets audiovisuels et multimédia. C'est ainsi qu'elle accueille cette année l'équipe de Jérôme Florenville pour la réalisation de *À qui veut bien l'entendre*, documentaire produit par Kanari Films sur les musiques extrêmes.

www.alamuse.com

viàVOSGES

Créée en Mai 1990, IMAGES PLUS, télévision locale de proximité, est née sur le câble de l'agglomération d'Épinal où elle dessert toujours 10 communes.

En mai 2009, la société d'économie mixte Vosges télévision prend le relais. Suite à l'attribution par le CSA d'une fréquence hertzienne, la chaîne émet en TNT sur le département des Vosges.

Cette diffusion TNT est complétée par une diffusion sur le satellite FRANSAT, sur l'ensemble des box et toujours sur le câble.

Depuis le 1er octobre 2018, Vosges Télévision devient viàVosges intégrant ainsi le réseau vià, un réseau national de chaînes de télévisions locales.

viàVosges n'entend pas seulement être une chaîne d'information et de distraction. En tant que vecteur d'information, viàVosges s'attache en effet à favoriser l'expression sur des thèmes proches des citoyens, à conforter et accompagner les initiatives locales.

Dès sa création en tant qu'association, viàVosges a été conçu comme un outil de citoyenneté en impliquant le téléspectateur. La chaîne, de par son rôle de télévision de service public contribue ainsi à un renforcement de l'identité locale et du sentiment d'appartenance à un territoire.

viàVosges a toujours été impliqué dans la production de documentaires de création, particulièrement dans le domaine des arts et de la musique. Bon nombre de ses productions ont été remarquées et primées.

www.viavosges.tv

FICHE TECHNIQUE

Informations techniques

Titre	À qui veut bien l'entendre
Genre	Documentaire
Format	Vidéo HD
Durée	90 minutes
Année de production	2020
Langue	Français
Supports de projection	DCP, fichiers numériques, DVD

Équipe artistique

Réalisation	Jérôme Florenville
Image	Christophe Neuville (Chef opérateur) Jean Legrand (Assistant & 2ème caméra) Dominique Texier (Chef électricien) Joseph Emiélot (Chef machiniste)
Son	Anthony Baron
Montage	Karine Germain
Montage son et pré-mixage	Franck Gélie
Mixage musique	Anthony Baron
Mixage	Maxime Riaud
Étalonnage	Laurent Fénart - Candela

Production

Une production	Kanari Films
Producteur	Laurent Segal
Directrice de production	Cécile Electon
En coproduction avec	La Muse en Circuit - Centre National de Création Musicale
Avec la participation de	viàVosges
Partenaires	Centre National du Cinéma et de l'Image animée Procirep - Société des Producteurs et Angoa Sacem

CONTACTS

N'hésitez pas à nous contacter pour toute demande de visionnage ou d'interviews !

Jérôme Florenville, Réalisateur

06 03 02 62 07

jerome.florenville@neuf.fr

Laurent Segal, Kanari Films

01 40 22 01 81

06 80 01 55 81

laurent@kanarifilms.fr

Aurélie Mydlarz, La Muse en Circuit

06 26 72 59 90

aurelie.mydlarz@alamuse.com

